



# **Recueil general, de toutes les chansons mazarinistes. : Et avec plusieurs qui n'ont point este?es chante?es.**

<https://hdl.handle.net/1874/362745>

RECUEIL  
GENERAL

De toutes les Chançons Maza-  
rinistes.

ET AVEC PLUSIEURS QUI N'ONT  
point estées chantées.



A PARIS.

---

M. DC. XLIX.

RÉCUEIL

GENERAL

De toutes les Chansons Massimises.

ET AVEC PLUSIEURS QUI N'ONT point eues chantes.



A P A R I S

M. DC. XLIX



Arrest de la Cour de Parlement,  
donné contre Iules Mazarin :

Sur le chant, Le Roy d'Hongrie & l'Empereur, &c.

Nfin tous les Parisiens,  
Seront hors de souffrance,  
Puisque tous les Italiens,  
Seront hors de France,  
Bonnet Rouge est tout confus  
Benefices sont perdus  
Cardinal, ce Cardinal,  
Il a tiré plus tant de mal.  
Il a tiré l'or & l'argent,  
Des notables sommes  
Pour se rendre riche & puissant  
En la ville de Rome,  
Faisant bastir des Palais,  
Cardinal, pour tout jamais,  
Il a fait païr en tous lieux,  
Le peuple de la France,  
Un mechant pernicieux  
En mettant en souffrance  
Le poutant plus supporter  
Diable le puisse emporter,  
Cardinal, &c.  
Il a contre Dieu & la Loy,  
Une mauuaisse sorte  
Qui est enueu nostre Roy,  
Pour luy seruir d'escorte  
Et à voulu affamer,  
Il luy faut se retirer,  
Cardinal, &c.  
Les Messieurs du Parlement,  
Dresse la Sentence,  
Il falloit dans huiet jours de temps  
Il sortit hors de France,

Où qu'il seroit assassiné,  
Ainsi comme il a merité  
Le Cardinal, &c.

Les Parisiens sont hors d'espoir,  
Et ont tous pris la fuitte  
Le Cardinal au desespoir,  
S'en ira à leur fuitte,  
Les Monopoleurs sont à cu,  
Eussent-ils tous le col rompu,  
Le Cardinal, &c.

Si dans Paris on le tenoit,  
On luy feroit grand Feste,  
Chacun son corps deschireroit  
Et les autres sa teste,  
Le Marquis d'Ancre n'eust esté,  
Jamais si-bien que luy traité  
Ce Cardinal, &c.

Prions Dieu pour le Roy Louys,  
Et les Princes de France,  
Qu'ils le rameine dans Paris,  
En grande réjouissance,  
Et pour Messieurs du Parlement,  
Qui ont dressé le Jugement,  
Au Cardinal, au Cardinal,  
Qui nous auoir fait tant de mal. FIN.

LA MENACE D V TRES-  
fidelle peuple de Paris, faites à  
Mazarin : Sur le chant, Thoinon  
la belle Jardiniere, &c.

IE croy que ta couleur est palle,  
Et que ton coeur est bien chagrin,  
Car à present tout chacun parle,



4  
Contre toy Iules Mazarin,  
Mefchant deloyal & perfide  
Faut que de la France tu vido.  
Retourne t'en en Italic,  
Mal-heureux d'où tu est venu,  
Car de mal ton ame est remplie  
Mais ton deffein est reconnu,  
Si jamais dans Paris tu rentre  
On te fera cōme au Marquis d'Ancre.  
Tu pensois bien ruyner la France,  
Afin de nous faire perir  
Mais on te dresse ta Sentence,  
Pour toy mesme faire mourir :  
Si iamais dans Paris tu rentre &c.  
Tu estois bien tenté du Diable,  
De nous faire tant endurer  
Mais faut que le malheur t'accable,  
Croit que tu peux bien esperer,  
Que si dedans Paris tu entre, &c.  
La populacé est si esmeuë,  
Contre toy mauuais Cardinal,  
Si on te voyoit dans les ruës  
On te seroit beaucoup de mal,  
Si iamais, &c.

Tous chacun jure ta ruyne,  
Et le peuple Parisien,  
Ensemble se fasche & mutine  
Contre toy pauvre Italien,  
Si iamais, &c.  
Il faut que tu retourne à Rome,  
Peur que tu ne trouue ta fin,  
Mais prend garde qu'on ne t'assomme  
Si on te rencontre en chemin,  
Si iamais, &c.

Il faut que tu change ta vie,  
Songe donc à estre meilleur  
Cramte qu'elle ne soit suiuite  
De quelque sinistre mal-heur,  
Car tu nous a trop fait la nique,  
Par ton conseil très tirannique. FIN.

LES QV'EN DIRA-TON  
des Monopoleurs, &c.

Vous Partisans engance trop ma-  
dise,

Recueil General des

Chacun vous hait comme  
poison,  
Vous estes en fuitte  
Mais nous dirons  
Que si on vous pend cōme des  
Qu'en dira-t'on ?  
Que fussiez tous au proce-  
abismes  
Pour seruir de Compagnie à  
Et pour vos crimes  
Nous esperons,  
Dedans ces lieux seruirez de  
Qu'en dira-t'on ?  
Car Lucifer & sa troupe de  
Vous fera fort-belle reception  
Bien ordonnée,  
De Marmitons,  
Pour vous traiter à grands  
bastons,  
Qu'en dira-t'on ?  
Allez, allez dedans ces fosses  
Vous meritez cette punition,  
Ils nous faut croire  
Que tout de bon,  
Que vous serez noire comme  
Qu'en dira-t'on ?  
Iudas, Caïn, Barabas & Di-  
Cayhe avecque l'Empereur Né-  
Viendront en haste,  
D'affection  
Vous recevoir cōme leurs Cop-  
Qu'en dira-t'on ?  
Vous ne ferez jamais de Mon-  
Traistres remplis d'abominacion  
Car nos piffoles,  
Et nos Doublons :  
Vous nous avez enleué à foison  
Qu'en dira-t'on ?  
Monopoleurs le Diable vous  
traisne,  
Car de bon cœur tous nous le  
tons,  
Que dans la Seyne,  
Fussiez au fond  
Et noyez tous comme fut Pharaon



Qu'en dira-t'on ?

La pauvre France sera deliurée,  
Et ne sera plus dans l'opression

Tranisée,

Par ces Desmons,

Qui seront tous mis en destruction,

Qu'en dira-t'on ?

FIN.

**CHANSON D'VN BON**  
garçon, qui boy de réjouissance sur  
la fuite des Monopoleurs ; Sur vn  
chant qui coure, &c.

**L**E dépite, ie dépite,  
Qu'aucun boiue plus que moy,

Les Maltotiers sont en fuite,

I'en suis joyeux & j'en boy.

Tous les Diabes, tous les Diabes,

Prenent les Monopoleurs,

Car ces traistres miserables

Nous cause de grands mal-heur.

Crions viue, crions viue,

Le Roy, & le Parlement,

A celle-fin qu'ils nous prime

De nostre peyne & tourment.

Cousin Gilles, Cousine Gilles,

Donne à boire au voisin Luc,

Car ie voy qu'il est débille,

Et me semble tout caduc.

Quoy qu'on die, quoy qu'on die,

De tout ce bruit là qui court

le seray pourtant la vie,

A ces bruits faisant le foudr.

J'ay en hayne, j'ay en hayne,

Ces Coquins de Maltotiers

Fussent-ils tous à la Gesne,

le le voudrois volontiers.

On trauaille, on trauaille,

A nos maux diminuér

C'est pourquoy ie fais gogaille

Et j'y veux continuér.

Du Commerce, du Commerce,

le ne veux point me mester

Quand vn tonneau est en perce,

J'ayme bien mieux grenouïller.

Quoy qu'on fasse, quoy qu'on fasse

Il me faut donner du vin,

Après ie fais vne farce,

Quand ce seroit Tabarin.

Il faut boire, il faut boire,

A la santé de Broussel,

Et l'auoir dans la memoire,

Car il est beny du Ciel.

FIN.

L'arriée de Monsieur de Beaufort,

dans la ville de Paris, sur le chant,

Adieu donc belle Amicie, &c.

**B**eaufort courage martial,

Est venu pour finir nos peynes

Il est hors du bois de Vincienne

Tout en dépit du Cardinal,

Ce Prince magnanime,

Ce grand cœur de Beaufort,

Les Parisiens estime,

Qui sera leur support.

Mazarin sera fugitif,

Car par sa grande outrecuidance

Il a tant fait souffrir la France,

Et tenu ce Prince captif,

Ce Prince magnanime, &c.

Chacun se doit bien réjouir,

Esperant tortir de misere,

Ce vaillant Duc se delibere,

Dans le bon-heur nous reestabir,

Ce Prince magnanime, &c.

Paris l'auoit ben souhaitté,

Mais à present qu'il le possede,

Il croit rencontrer le remede,

Et trouuer sa felicité,

Ce Prince magnanime, &c.

Voyant ses genereux exploits,

Sa valeur & sa hardiesse,

On cria avecq, allegresse,

Viue ce grand Seigneur François,

Ce Prince magnanime, &c.

Chacun est content & joyeux,

A cause de sa deliurance,

Car il nous donne esperance,

Qu'on le verra victorieux.

B



Ce Prince magnanime, &c.

Il est hardy plain de valeur,  
Et plus vaillant que son espée  
Heureuse soit son arrivée,  
Qui sera pour nostre bon-heur  
Ce Prince magnanime,  
Ce grand cœur de Beaufort,  
Les Parisiens estime,  
Qu'il sera leur support.

FIN.

Le Salut des Partisans, & autres  
pieces du Temps.

**C**Hantons tout haut, Gau-  
deamus,  
Le Parlement à le dessus,  
Et nous remet en nos estats, Alleluya,  
Alleluya, Alleluya, Alleluya.

Nous joiÿssons par la bonté  
De cette ancienne liberté,  
Plus d'Impost l'on ne souffrira,  
Alleluya, &c.

Tous les Maltotiers sont camus,  
Ces mal-heureux n'en peuvent plus,  
Retournent en leurs premiers estats,  
Alleluya, &c.

Charles Picard tout le premier,  
Reprend l'estat de Cordonnier,  
Que jadis son exerça  
Alleluya, &c.

Tabouret veut aussi rentrer,  
Dedans l'honorable Mestier,  
De Frippier tant il s'y ayma,  
Alleluya, &c.

Doublet malgré tous ses supposts,  
Reprend aujourd'huy les sabots,  
Que dans Paris il apporta,  
Alleluya, &c.

Pour le Fèvre chacun soustien,  
Que puis qu'il est venu de rien,  
En l'air ces jours il finira,  
Alleluya, &c.

Même l'on void que Guenegaud,  
Qui viuoit jadis à gaugaud,  
A grand' peyne il s'en souuera,

Alleluya, &c.

Quoy qu'on ait veu Mōsieur Larcher  
Avec grand train tousjours marcher  
Au Village on le trouuera,  
Alleluya, &c.

Sans rechercher l'extraction  
De Carelan, ny sa maison,  
D'abord on croit qu'on le pendra,  
Alleluya, &c.

Et pour le regard d'Emery :  
Chacun soustient dedans Paris,  
Que le Diable l'emportera,  
Alleluya, &c.

Or-lus il nous faut réjoiÿr,  
Et ne plus iamais se servir  
De ces Diabes incarnez là,  
Alleluya, &c.

Et ce Sorcier de Mazarin,  
Qui a soustenu tout le train,  
C'estoit pour troubler tout l'Estat,  
Alleluya, &c.

FIN.

AIR DV TEMPS  
sur le chant, Laissez paistre vos bestes

**L**E Cardinal cēt animal,  
Qui est cause de nostre mal,  
Et son Mulet & son Cheual,  
Il ruyne tout le peuple,  
Cēt hypocrite & endiablé  
Cependant cēt infame  
Fait encherir nos bleds,  
Quoy que ne soyez bestes,  
Paures Laboueurs & Marchands  
L'on vous veut faire paistre  
L'herbe parmy les Champs.

Il a rauy tous nos Louys,  
Pour enuoyer en son pays,  
Car les Iules en sont bannis;  
Mais s'il ne les rapporte  
Il se verra bien-tost puny,  
Le grand Diable l'emporte,  
S'il ne les va querir,  
Quoy que ne soyez bestes, &c.  
Et ce pourceau de Chancelier,



Qui de nos boues à tant mangé,  
Qu'en puisse-il estre creué,  
Dedans l'Hostel de Luynes,  
S'il ne s'y fut bien-tost sauué,  
L'on peut mis dans la Seine,  
Pour l'apprendre à nager,  
Quoy que ne foyez bestes, &c.  
La Mellèraye s'en est meslé,  
Qui a esté bien estrillé  
Et par les Mariniers gaulé;  
Les grands Crocs de la Gréue:  
L'on fait promptement retirer,  
Et eut des coups de pierre;  
Par dessus le marché,  
Quoy que ne foyez bestes, &c.  
Particele, ce gros Dragon,  
Il eut esté pendu dans Lyon,  
Ce qui luy fit changer son nom,  
S'enfuya de la ville  
Pour le souuer en Auignon,  
Les Juifs le retirèrent  
Comme leur Compagnon,  
Quoy que ne foyez bestes, &c.  
Où estoient ces Monopoleurs,  
Tous ces Partisans & Volleurs,  
Et de la France les Mineurs:  
A lors des Barricades,  
Si l'on les eust peu attrapper  
Notre brane Brigade  
Les eust fait escorcher,  
Quoy que ne foyez, &c.  
Mais Nosseigneurs de Parlement,  
Donneront bien-tost Jugement:  
Contre ces traistres insolents  
Pour mettre à la potence,  
Et puis de là à Mont-faucon,  
Cette maudite engeance  
Hélas! qu'en dira-t'on?  
Quoy que ne foyez, &c.  
Grand Parlement à cette-fois,  
A ces Volleurs faites les Loix,  
Que le bon-temps falliez reuoir  
Parmy toute la France,  
Comme autres-fois il a esté,  
Par vostre preuoyance,

Et grande charité:  
Quoy que ne foyez, &c.  
Et vous Bourgeois, prudents Sol-  
dats:  
Qui vous disposez aux Combats,  
Pour vn sujet si iuste, hélas!  
Qu'vn Paris dans la France,  
Ne respire que pour son Roy,  
Pour estre en assurance  
Et viure sous sa Loy,  
Quoy que ne foyez bestes,  
Pauures Laboureurs & Marchands:  
L'on veut vous faire paistre  
L'herbe parmy les Champs.

## AUTRES PIECES.

### ANAGRAMME.

*Voyez de Mazarin la plaisante Ana-  
gramme.*

*Il y a Sazarin mettant s pour m.*

Voyez vn peu quelle manie,  
Luy vient de saisir le cerueau,  
N'est-pas le traiter de grand cere-  
monie,  
Quand vn Prince du Sang luy oste son  
Chappeau. FIN.

Air de Cour nouveau, sur la plainte  
de l'Amour, contre la Guerre Pari-  
sienne: sur le chant, De la Cou-  
rante de la Reyne, &c.

QVe vous nous causé de tourment  
Fascheux Parlement,  
Que vos Arrests,  
Sont ennemis de tous nos interrests,  
Le Carnauall a perdu tous ces charmes  
Tout est en armes,  
Et les Amours,  
Sont effrayez par le bruit des Tam-  
B ij



bours.

La Guerre va chassé l'Amour,  
Ainsi que la Cour,  
Est de Paris,  
La peure banit & les Jeux & les ris,  
Adieu le Bal, Adieu les promenades,  
Les Senerades,  
Car les Amours,  
Sont effrayez par les bruits des Tam-  
bours.

Mars est vn fort mauvais Galand,  
Il est insolent,  
Et la beauté,  
Perd tous ces droits auprès de la Ferté  
On ne peut pas accordez les Trompet-  
tes,

Et les Fleurettes,  
Car les Amours,  
Sont effroyez par les bruits des Tam-  
bours.

Mars oste tous les revenus,  
A Dame Venus :  
Les cheres sœurs,  
N'ont à present ny argent ny douceur  
On se diuroit pour vn sac de Farine,  
Les plus Diuines,  
Car les Amours,  
Sont effrayez par les bruits des Tam-  
bours.

Place Royale autant d'Amants,  
Monstroient leurs tourments  
Où leurs destins,  
Estoit tousjours flatté par Constantin  
On n'entend plus au lieu de tant d'Au-  
baudes :  
Que mousquetades,  
Et les Amours,  
Pour tousjours n'ont plus que son des  
Tambours.

Que de plaisirs fait le Blocus,  
A tant de Cocus,  
Car desormais,  
Ils n'auront plus chez eux tant de plu-  
mets,  
Les cajolleurs

Ces dileurs de lornettes,  
Font leurs retraites  
Et les Amours,  
Sont deserte par les bruits des Tam-  
bours.

On ne void plus desprits censé,  
Tout est renuersé  
Se Senateur,  
Trenche à present du bon gladiateurs  
Les Escheuins,  
Ont quitté la Police,  
Pour la Milice,  
Et les Bourgeois,  
Croient auoir droit de reformer les  
Loix. FIN.

La Chanson des Barricades de Paris  
composée par six Harangeres,  
le chant, Lere-lenre, &c.

Six vendeuses de poison,  
Sont composée la Chanson,  
Des Barricades dernieres,  
Lere-la, lere-lenre,  
Lere-la, lere-lenla.  
Comme ensemble elles beauoient  
L'vne à l'autre se disoient,  
Parlons vn peu des affaires,  
Lere-la, &c.

Vne vendeuse de sel,  
Dit que Monsieur de Broussel,  
Nous estoit fort necessaire,  
Lere-la, &c.  
Pour le peuple supporter,  
Fut en prison arresté  
Mais il n'y demeura guere,  
Lere-la, &c.

Pour afin de le r'auoir,  
Chacun se mit en deuoir  
Monstrant se qu'ils seauoient faire  
Lere-la, &c.

Car les Bourgeois animez,  
Aussi-tost se sont armez  
Par vne façon guerriere,  
Lere-la, &c.

Toutes

Toutes les Chaisnes ont tendit, bis.

Et les Barricades on fit, bis.

Toisoignant nostre collere,

Lere-la, lere l'en lere,

Lere-la, lere l'en la.

Les Soldats espouventez, bis.

De ce voir si-bien traitez, bis.

Tournoient le cul en arriere,

Lere-la, lere l'en lere,

Lere-la, lere l'en la.

Aussi les Colin Tampon, bis.

Estoient froient comme glacons bis.

Car il ne croyoient plus boire

Lere-la, &c.

Ils estoient bien estonnez, bis.

De voir qu'à coups de pavez, bis.

On castoit leur cermoniere,

Lere-la, &c.

Et dessus la Melleraye, bis.

On faisoit voller les grez, bis.

Les bastons aussi les pierres,

Lere-la, &c.

Et aussi le Chancellier, bis.

En eut eu plus d'un millier, bis.

Mais il passa la ruiere,

Lere-la, lere l'en lere,

Lere-la, lere l'en la.

Mais ils ont pour se venger, bis.

Voult premier assieger, bis.

Mais il n'y gagnerons guere,

Lere-la, &c.

Bien voir qu'au cōmencement, bis.

Nous ayons quelque tourment, bis.

Nous fortirons de misere,

Lere-la, &c.

Crions tous de viue foy, bis.

Vive Louis nostre Roy, bis.

Aussi Monseigneur son Frere,

Lere-la, &c.

Puis crions pareillement, bis.

Vive Nostre Parlement, bis.

Qui sont nos Nostreigneurs & Peres,

Lere-la, lere l'en lere,

Lere-la, lere l'en la.

F I N.

La chasse donnée à Mazarin, par les  
Païsans des Bourgs & des Villages,  
sur le Tocfain : *Sur le chant de  
Montcaux.*

**B**ourgs, Villes & Villages,  
Le Tocfain, il faut sonner,  
Rompez tous les passages

Qu'il vouloit ordonner,  
Il faut sonner le Tocfain,  
Din, din, pour prendre Mazarin.

Nuitamment ce perfide,  
A enleué le Roy

Le cruel merite  
Estre mis aux abois,  
Faut sonner le Tocfain, &c.

Ce meschant plein d'outrage

A ruiné sans deffaut,  
Vous tous gens de Village,  
Vous donnant des imposts,  
Faut sonner le tocfain, &c.

Mettez-vous sur vos gardes  
Chargez bien vos Mousquets,  
Armez vous de halbardes,  
De picques & corcelets,  
Faut sonner le tocfain, &c.

Veru-bleu se dit Pierre,  
Je n'y veut pas manqué  
Car j'ay vendu mes terres  
Pour les Tailles payer,  
Faut sonner le tocfain, &c.

Foin de cette bataille  
Chez-moy il n'y a plus  
Que les quatre muraille  
Tout mon bien est perdu,  
Faut sonner le tocfain, &c.

Pour payer les Subfites  
J'ay vendu mon godet,  
Ma poëlle & ma marmite  
Jusques à mon soufflet,  
Faut sonner le tocfain, &c.

Moy pour payer les Tailles,  
J'ay vendu mes moutons,  
Je couche sur la paille



Je n'ay pas le teston ,  
Faut sonner le tocsain , &c.

Taistigné dit Eustache,  
J'ay vendu mes Cheuaux ,  
Ma charuë & mes vaches  
Pour payer les impôts ,  
Faut sonner le tocsain , &c.

Moy j'ay chose certaine ,  
Vendu mon gros pourceau ,  
Mes chevres & mes gelines ,  
Pour payer les impôts ,  
Faut sonner le tocsain , &c.

Coulas prit son espée  
Et des pierres en sa main ,  
Dit faut à la pipée  
Prendre cét inhumain ,  
Faut sonner le tocsain , &c.

Guillaume prit sa fourche ,  
Et trouça son chapeau ,  
Il dit faut que ie chouche  
Mazarin au tombeau ,  
Faut sonner le tocsain , &c.

Nostre France est ruinée ,  
Faut de ce Cardinal ,  
Abreger les années ,  
Il est autheur du mal ,  
Faut sonner le tocsain ,  
Din, din, pour prendre Mazarin.

### LE LIBERA DE IVLES

Mazarin, ce meschant perfide  
Ministre d'Etat : Sur le chant,  
*des Enfarinez.*

**M**Azarin instrument du Diable,  
Tu nous fais souffrir par tes  
darts

Te volia pris comme vn renard  
De tous costez chacun t'acable,  
Mazarin il te faut chanté  
D'une voix bien triste & tremblante,  
Mazarin il te faut chanté  
Ton *Libera me Domine.*

Meschant perfide sanguinaire  
Monseigneur le Duc de Beaufort

Apromis de mettre ton corps ,  
Tout en cendre & en poussiere,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

L'on sçait toute ta Genealogie,  
Tu es le fils d'un simple Marchant  
Tu t'es par ton esprit meschant,  
Esleué par ta tyrannie,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Tu nous as fait prendre les armes  
Nous te mettrons dans le tombeau  
Le Duc de Beaufort bien dispos  
Te mettra sous la froide lame,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Le Cardinal Sainte Cecile  
Ayant nos Louys d'or enleué  
Ne fut-il pas empoisonné  
Comme vne chose tres-veille,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Meschant remply de tyrannie  
Ne merite-tu pas la mort,  
Il faut que ton infame corps,  
Il soit trainé à la voirie,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Tu as fait enleuer hors de France  
Nos Pistoles & nos Escus d'or,  
Nos Quadruples & nos Louys d'or  
Ton corps patira pour l'offence,  
Mazarin il faut chanté , &c.

Tu es l'inventeurs des Subsistances  
Le chef des Monopoleurs ,  
Sur toy nous sommes les vainqueurs  
Te voilà mis en decadance,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Fus-tu déjà à tous les Diablers,  
Toy & tous les Monopoleurs,  
Vous ne portez que du mal-heur  
Par vos esprits abominables,  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Tous les diables ont pris les armes  
Afin de te bien recevoir  
Mais que tu sois dans les Enfers  
Proserpine tu auras pour femme  
Mazarin il te faut chanté , &c.

Tu trouueras tes Camarades  
Dans ces lieux sombres & tenebreux



Tu pourras iouir avec eux  
Côme estant grand iouëur de cartes,  
Mazarin il te faut chanté, &c,  
Tu as fait languir par tes souffrances  
Les Laboueurs & Vignerons,  
Ainsi qu'un perfide larron,  
N'es-tu pas ruiné nostre France,  
Mazarin il te faut chanté, &c.  
Tu feras mis dans la fausse noire  
Avec tous les Monopoleurs,  
Tune causera plus de malheurs  
Ny de cruauté sanguinaire,  
Mazarin il te faut chanté,  
D'une voix bien triste & tremblante,  
Mazarin il te faut echanté  
Ton *Libera me Domine.*

**CHANSON NOUVELLE,**  
de Jules Mazarin, dit ie suis l'Ar-  
man : Sur le chant, *Ha ! la voila,*  
*ha la voicy, celle qui charme mon*  
*sauy.*

Preparons sans craindre rien  
Suiuons le Duc de Longueuille  
Il faut amatté Mazarin  
Ce Tyran natif de Cycile,  
Haro, haro dessus ce Cardinal  
Quine nous fasse plus mal.  
Brisons la teste à ce Desmon  
Ce nous est vn signe effroyable  
De voir au lettre de son nom  
le suis Larman si redoutable,  
Haro, haro dessus ce Cardinal  
Quine nous fasse plus de mal.  
Dans quel regne helas sommes nous  
N'y a-t'il qu'un Beaufort en France  
Duc d'Orleans que faites vous,  
Monstré vn peu vostre puissance,  
Haro, haro dessus, &c.  
Vous estes Princes de bonté  
Vous estes Seig<sup>eur</sup> débonnaire  
Protegeant nostre liberté  
Ferez ce que vous deuez faire,  
Haro, haro dessus ce Cardinal  
Quine nous fasse plus de mal.

11  
Halas Prince que faites vous  
Vn Cardinal vous fait la guerre  
Et vous tenez aupres de nous  
Vn autre Arman d'estrange terre,  
Haro, haro dessus, &c.

Grand Duc montrez-vous sans  
pareil  
Premier Prote<sup>cteur</sup> de la France  
Chassant ce Desmon du Conseil  
Vous allegerez nostre souffrance,  
Haro, haro dessus, &c.

Et si l'on en parle par fois  
Ce n'est que de sa tyrannie,  
Chassons du nombre des François  
Cét Arman natif d'Italie,  
Haro, haro dessus, &c.

Disant qu'on veut l'assasiner  
On luy veut donner deux cens gardes  
Il ne faut que pour nous ruiner  
Qu'un pareil nombre de hallebarde,  
Haro, haro dessus, &c.

Gaston le peuple aux abois  
Remet en vous son esperance  
Et tous d'une plaintiue voix  
Vous demâdons quelque allegeance,  
Haro, haro dessus, &c.

Gaston chasse ce Cardinal  
C'est luy qui ruyné nos Prouinces :  
Il est autheur de tout le mal  
Et le discord d'entre les Princes,  
Haro, haro dessus, &c.

Quatre-vingt mulets chargez d'or  
Ont déjà gaigné sa Prouince  
Ce meschant veut ruiner encor  
L'autorité de nostre Prince,  
Haro, haro dessus, &c.

Assasiner ce Cardinal  
C'est gaigner plénier indulgence  
Ou bien il fera plus de mal  
Qu'un Büillon n'a fait en France,  
Haro, haro dessus, &c.

Sus persons de coups, Parisiens,  
Les tripes de cette Eminence  
Il nous les faut ietter aux chiens  
Qu'il n'aye des tombeaux en France



Haro, haro dessus ce Cardinal  
Qui nous fasse plus de mal.

Sur tout conseruons nostre Roy  
Innocent du mal qu'on nous donne,  
Et que tous fasse comme moy  
Pour luy conseruer la Couronne,  
Haro, haro dessus, &c.

Crions vne les fleurs de Lys  
Viue nostre Roy debonnaire  
Faut graner nos faits inouis  
Dedans le Temple de memoire  
Haro, haro dessus ce Cardinal,  
Qui ne nous fasse plus de mal.

**S**VPLICATION A MON-  
sieur le Prince, de quitter le party  
Mazarinistes : sur le chant, Bachus  
est l'Amour ce Voilages.

**P**Rince gardez que vostre haine  
Ne vous fasse beaucoup de peine,  
Sans fruiet & satisfaction,

Si vous joëz de vostre reste  
Dieu qui sçait vostre intention  
Vous là rendra toute fineste

Quel abus a seduit cette ames,  
Qu'on void iadis dans les alarmes  
Cueillirs tant d'illustres l'Auriers

Faut-il que pour vne s'enlue  
Le plus vaillant de nos guerriers  
En voulant nous tuër ce tue.

Quittez la cause Mazarine  
Prince de peur que sa ruine  
Ne vous fasse tomber aussi,

Venez vous joindre à vostre frere  
Le sang du Grand Montmorancy  
Fait que tout Paris vous rere.

La pauvre France est d'esolée  
De voir ces filles violée  
Les Temples mesmes prophanez,

Si iu'que au cœur vos traits la blessent.  
Mourant des coups que vous donnez  
Qu'elle doit estre sa tristesse.

Vostre pais vous fait ces plaintes,  
Le Passant fremit de crainces

Le Laboureur au desespoir  
Abandonne ces meteries,  
Et celà ne peut esmouuoir  
Vostre cœur remply de furie  
Si vous vous destrusez vous  
mesme

Vostre mal n'est pas moins extreme  
Que celuy du pauvre indigent  
Conseruez le peu qui demeure  
Il ne vous passera pas l'an

Si vous le mangez a cette heure.  
Ces Lys qui font ces dignes ma-  
ques

De la candeur de nos Monarques  
Flestrissent au sang des innocens  
Louis Prince plein de sagesse  
Les soustient de son bras puissant

Et le vostre aujourd'huy les blestent.  
Ce monstre issu de l'Italie

Le matin de l'Espiphanie,  
A la rigueur de la saison  
Il exposa certe victime,

Sur l'Autel de la trahison  
Pour nous mieux passer son crime  
Pour mieux destruire nos Promises

Pour esblouit les yeux des Princes  
Tu fais vn Rapt digne de toy,  
Pour rendre vn innocent rebelle

Tu nous enleue nostre Roy  
En nous faisant vne querelle,  
Vous Reyne pour qui nos suffrages

Ont rendu tant de telmoignages  
De l'amour qu'on auoit pour vous  
Vous eussent vn Roy par nos prieres

Si Dieu ne l'a donné qu'à nous  
Pourquoy l'oster de la maniere.  
Gaston faut-il qu'un peuple voye

Que vous courez apres la proye,  
Et protegez le ravisseur  
Vostre ame si chere à la France

Partageant le gain du voleur  
Partagera la recompence.

Si Louis Prince debonnaire  
Estoit encor d'illus la terre,  
Et ce tigre chez les Romains,



La Riviere seroit tairie,  
Ils n'auroient pas emplis leurs mains  
Pour les vuidier en Italie.

**CHANSON NOUVELLE**  
sur la genereuse resolution d'une  
Fille, qui veut mourir pour le ser-  
vice du Roy & sa patrie, & com-  
me elle prend les Armes à se su-  
jet : *sur le chant*, Elle est reuenüe  
Denise.

VNe fille d'aupres de la Tournelle  
S'est voulu enrouler,  
Se promettent de faire des mer-  
veilles,

Faisant d'elle parler,  
A pris party pour aller a l'Armée,  
Elle s'en est en allez Jeanne,  
Elle s'en est allée.

Elle a juré devant beaucoup de  
monde,

Et aussi ses parens, (conde,  
Qu'elle vouloit estre vne vraye se-  
Pucelle d'Orleans,

Aussi bien qu'elle elle manira l'espee,  
Elle s'en est en allée, &c.  
Elle a juré par l'espee qu'elle porte  
Que s'estoit son dessein,

Qu'elle accommoderoit de bonne  
sorte,  
Le Cardinal Nazin,  
Car contre luy elle est fort animée  
Elle s'en est allée, &c.  
Pour mon bon Roy & ma chere pa-  
trie,

Je m'en vais batailler,  
Je perdray cent fois plustost la vie,  
Qu'on me voye reculer,  
Car au combat ie suis bien preparée,  
Elle s'en est, &c.

Elle faisoit dix mille caracolles  
Montée sur son Cheval,  
Disant ie feray faire des cabriolles  
Aux gens du Cardinal,

D'un bon Fuzil elle sera équipéee  
Elle s'en est allée, &c.

Marchant sous la genereuse conduite  
Du Grand Duc de Beaufort,  
Aux ennemis feray prendre la fuite,  
Où les mettray à mort,  
Et fuiront comme brebis esgarce,  
Elle s'en est, &c.

Je ne feray iamais vne poltronne  
Je le feray bien voir,  
Cariour & nuict faut que ie me sca-  
vonne,

P'en ay bien le vouloir,  
Del'ennemy ie feray redoutée  
Elle s'en est, &c.

Les Pistolets a l'arçon de la Seelle  
Les bottes & les esprons, (telle  
Le iuste au corps plumme belle d'en-  
Avec les gros boutons,  
De beaux galans elle est bien a iustee  
Elle s'en est, &c.

Iamais Roger, Olyuier de Castile,  
Roland Richard sans peur,  
Ne fera mieux que fera cette Fille,  
Car elle a trop de cœur,  
La saint Balmont ne sera plus estimée  
Elle s'en est, &c.

Car elle veut que d'elle chacun  
parle.

Et ie sont ses souhaits,  
Qu'elle soit mises dedans les Analles  
Parlant de ses hauts faits,  
Que la France luy sera obligée,  
Elle s'en est en allée Jeanne  
Tout droit à l'Armée,

### L'ADIEV DE MAZARIN

à la France, & la Confession qu'il  
a fait de toute ses fourberies, au-  
parauant son départ : *sur le chant*,  
Pourquoy cher Celadon, &c.

**A** Dieu braucs François,  
Si Noble & si courtois,  
Il faut que ie vous quitte



Je me vo isretiter,  
Mais mon esprit est triste  
De vous abandonner.

Deuant que de partir,  
Je vous veulx aduertir,  
De tous les volleries,  
Que l'ay fait en ce lieu,  
Voulant par tyrannies  
Par tout mettre le feu.

N'ay-ie pas vn grand tort,  
Rauir vostre support,  
Louys le Roy de France,  
Et de nuict l'enleué,  
De ma grande arrogance,  
Je ne m'en puis sauué.

Deplus à Charanton,  
De ce Grand Chastillon,  
De sa mort ie suis cause,  
Voulant par trahison,  
Faire bien autre chose,  
En ruynant les Maisons.

L'on cognois mon sçauoir,  
Car c'est tout mon vouloir  
De quaister tout la France,  
Mais l'on c'est apperceu  
De mon intelligence,  
Dont m'en voilà déçeu.

Plusieurs ay fait languir,  
Et des armées perir,  
Par ma folle entreprises,  
L'ay le Grand Gasfion,  
Sans nulle autre remises  
Fait tuer en trahison.

Pay dedans & dehors,  
Rauy tous les thresors  
De cette pauvre France,  
Et les Parisiens  
Reduit en decadence,  
Rauissant leur moyens.

Les pauvres villageois,  
Ay reduit aux bbois,  
Et dedans la misere,  
Où ils sont maintenant,  
Dans leur douleur amere,  
Il me vont maudisant.

L'ay voulu affamer,  
Affin de ruynier  
Paris la bonne ville,  
Mon dessein desloyal  
C'est trouué inutile,  
En exentant ce mal.

Je ne sçay où tourné,  
Car ie suis condamné  
Que si quelqu'un m'auiſe  
Il me feront mourir,  
En faisant à leur guise,  
Me faut ainsi perir.

N'ayant nul reconfort,  
N'y point de passeport,  
Je ne sçay où pretendre,  
De me pouuoir sauuer,  
Enfin me faut attendre,  
De me desesperer.

J'espere dans l'Enfer,  
Avec que Lucifer,  
Y faire mon entrée,  
Et tous les Diablotins,  
A ma belle arriué  
Y feront des festins.

Vous faut les armes en main  
Tuër ce Mazarin,  
Ce monstre detestable  
Sus courage François,  
D'un cœur tres-amable  
Mettions l'ay aux abbois,  
Parauant mon départ:  
Me faudra tost où tart,  
Mourir de mort estrange,  
Car ie suis destiné  
D'estre mis dans les fanges  
Pour y estre traîné.

La vie & la mort de Monsieur de  
Clanleu, Gouverneur de Charan-  
ton, lequel fut tué dans la Bara-  
le, au grand regret des Parisiens;  
sur le chant, Pauvres Peſcheurs  
reſueillez-vous, &c.

**P**leurons honorables François,  
Noſtre bon General,



Qu'estoit de Clanleu si courtois,  
Nostre amy & loyal,  
Qui fut tué à Charanton,  
Aussi-bien que Monsieur de Chastillon.

Il a seruy le Roy Louys,  
Dedans le Pays-bas,  
Montrant à tous nos ennemis,  
La valeur de son bras,  
A Courtray & mesme ailleurs,  
Il a montré son infigne valeur.  
A Bergue & Ipre mesmement  
Il fit de beaux exploits,  
Faisant bien voir à ces Flamands,  
Et à ces Dunkerquois,  
Que pour son bon Roy sans tarder  
Sa vie dans ces lieux vouloient harder.

A Furnés, & au Fort Mardik,  
Sur la mer paru fort hardy,  
Faisant de la terreur,  
Aux Vaisseaux qui vouloient entrer  
Dedans la place pour la seconder.

Monseigneur le Duc d'Orleans,  
Voyant qu'il auoit fait,  
En homme sage & bien prudent,  
Luy donna cet endroit,  
Pour en estre le Gouverneur,  
A Dunkerque pareillement,

Se Generoux Seigneur :  
Dedans les lieux d'honneur,  
Mais falloit-il qu'à Charanton,  
Qui fut tué par des meschans poltrons.

A Diximud il y a deux ans,  
Qui le prit pour certain,  
Deuant Léopold & ses gens,  
Un leudy au matin,  
Et dont il en fut Gouverneur  
Pour son courage & aussi son grand  
cœur.  
Et au bout de huit iours apres  
Léopold vint Camper,

Deuant la Ville tout exprés,  
Afin de l'assieger,  
Où a lors Monsieur de Clanleu,  
Faisoit des furieuses sortis sur eux.  
Ce Guerrier soustient dix-huit  
iours,

Comme vn vaillant Soldat,  
D'un fort beau zèle & plein d'Amour  
Donnant force combats,  
Dedans l'Armée & dans leurs Camp  
Taillant en piece d'aucun Regiment.

Il luy salut au mesme temps  
Bien-tost capituler  
Voyant qui n'y auoit nullement  
Quasiment de quartier,  
Car pour les Soldats qui auoit  
Furent tous prisonniers dans cet en  
droit.

Après celà il s'en-alla  
Trouué lors Gassion,  
Le supplier qui l'enuoya,  
A Louys de Bourbon,  
Lettre escripte de sa main  
Que la ville estoit renduë pour cer-  
tain.

Gassion escript promptement  
Vne lettre au Roy,  
Qui s'estoit battu vaillamment  
Ayant par plusieurs-fois,  
Fait des fortys sus l'ennemy  
En montrant qui n'estoit pas endor-  
my.

Mais tout celà n'empescha-pas  
Le mal-heureux dessein  
De ce perfide & ce Judas,  
Qu'on nomme Mazarin,  
Car il le fit mettre en prison  
Par vne noire & mauuaise intention.

Dedans Amiens il fut vne ans,  
Retenu prisonnier  
Mais les barricades arriuant  
Si-tost fit supplier  
Tous nos Seigneurs de Parlement  
Pour leur montrer qui l'estoit inno-  
cent.



Le Parlement ayant connu  
Point de mal à son fait  
Aussi-tost il s'est resolu  
Qu'il falloit en effet  
Que le Cardinal Mazarin  
Contre luy eut quelque mauuais de-  
dain.

Il le fit forty de prison  
Comme estant innocent  
Et luy d'vne bonne action,  
Vint saluer humblement  
Le Parlement dedans Paris,  
Durant que le siege y estoit donc  
mis.

Lors Charanton estant à nous  
Ces Messieurs luy ont dit  
Nous desiront que ce soit vous  
Qui nous serue d'appuy  
Et mesmement de Gouverneur  
Car nous sçauons qu'avez vn tres-  
grand cœur.

Et cét honneste homme emmena  
Les Regiments leuez  
Et dans le Bourg il ordonna,  
Comme ils furent arriuez  
Les postes qui deuoient tenir  
Afin de voir les ennemis venir.

Il fut environ quinze iours,  
Sans qui l'aperceut rien  
Mais vne nuit tout à l'entour  
Le Prince estoit soudain,  
Et le matin estant venu  
Clanleu & ses gens les ont reconnus.

Le Prince aduança le premier  
Et ce grand Chastillon,  
Mais voisty douze Fuziliers,  
Qui tiroient tout de bon  
Sur eux & aussi sur leurs gens  
Dont ce Seigneur fut mis au monu-  
ment.

De Condé voyant ce mal-heur  
S'en-vint fort rudement  
De tous costez donnant terreur,  
A tous les Habitans  
Car l'un s'enfuyoit dessus l'eau

Et les autres dans des peries bateaux  
Clanleu estant dessus le pont  
Il se vid entourer

De plusieurs coquins & poltrons  
Qui vouloient l'attraper  
Mais luy à coups de pistolets  
Tua six Mazarins & six Polonois.

Vn Sergent traistre & peruers  
Luy donna dans les rains  
Vn coup qui le mie à l'enuers  
Et tomba pour certain  
Lors il s'écria ô mon Dieu,  
Pardonne vous demande dans ce lieu

A Iesus-Christ recommanda,  
Son ame & son esprit  
Priant la Vierge à son trespas  
Avec vn cœur contrit  
De luy vouloir faire ce don  
De ses pechez auoir remission.

Les Regrets de Madame de Charan-  
ton, sur la mort de son cher  
poux : sur le chant, Que de  
Helle & de deuil, &c.

O ! Quelle grande pitié,  
Je reçois dedans mon ame,  
De voir ma chere moitié,  
Reduit sous la froide lame.  
C'est ce grand de Chastillon,  
Qui a tant fait de vaillance,  
En plusieurs occasions  
Seruant bien le Roy de France.  
Il estoit le grand mignon,  
De Condé chose aßeurée  
Mais pour luy à Charanton,  
Fut tûé dans la meslée.

Falait-il qu'il entreprit,  
Vne Guerre illegitime,  
Contre ces meilleurs amis,  
Qui en ont tant fait destime,  
Qu'est la cause de sa mort  
C'est ce mal-heureux infame  
Qui a fait par-tout grand tort  
Dont tout le monde le blâme.



Ce traistre de Cardinal,  
 Commanda d'aller reprendre,  
 Comme vn Desmon infernal  
 Charanton sans plus attendre.  
 A lors mon cher Espoux dit  
 D'vne parole agreable,  
 Faut-il que ie me soit mis  
 Du costé d'vn miserable.  
 En proferant ce discours,  
 Il salut à l'heure mesme,  
 Quitter la toute la Cour,  
 Auec vn regret exetresme.  
 Estant au Bourg arriué,  
 On commença à ce battre,  
 Où plusieurs furent tués  
 Dedans ce furieux desastre.  
 En combattant il disoit  
 O ! mon Dieu qu'elle querelle ?  
 Voir François, contre François,  
 Que cette Guerre est cruelle.  
 Au mesme temps il receut  
 Vn coup dans le petit ventre,  
 Et tomba toute estendu,  
 Ne se pouuant plus deffendre.  
 Puis après on le porta,  
 Dedans le Bois de Vincenne,  
 Où la Vierge il reclama  
 Qu'elle eut egard à sa peyne.  
 En mourant il regrettoit  
 La faute par luy commise  
 Mais qui n'auoit pû jamais,  
 Refaire cette entreprise.  
 Il dit encore vne fois,  
 Faloit-il faire la Guerre,  
 Contre les pauures François,  
 Qui souffre tant de misere.  
 Il faloit mieux s'en aller  
 La faire dans l'Angleterre,  
 Pour la sainte Foy planté,  
 Que n'on-pas contre nos freres.  
 Il demanda humblement,  
 Pardon de sa grande offence  
 Faite à ce grand Parlement,  
 Qui est le premier de France.

Voilà comme il trespassa  
 En prononçant ces paroles,  
 Ce bas monde il delaisssa  
 A-Dieu son ame s'envole,  
 Auſſi son propre Cousin,  
 Fut tué dans cette attaque,  
 Dés le Lundy au matin,  
 Et plusieurs de grand remarque.  
 Et moy Dame de renom,  
 On m'apporta la nouvelle  
 De la mort de Chastillon,  
 Mon cher Espoux tres-fidelle.  
 C'est ce meschant Cardinal  
 Qui a cette mort causée  
 Que mon bon mary loyal,  
 Ma ainsi tost delaisſée.  
 Je prie Dieu de le placer,  
 Dedans la gloire Eternelle  
 Et vouloir recompenser  
 Mon bien ayiné mon fidelle.

Les Adieux qu'à fait Monsieur de  
 Chastillon auant que de mourir,  
 à sa Mere & à sa Femme : sur le  
 chant ; O ! mort ; tres-rigoureuse  
 mort, &c.

**A** Dieu, ma chere mere adieu,  
 A dieu donc ma bien ayinée fem-  
 me,

Il me faut quitter ce bas lieu,  
 Pour à Dieu rendre ma pauvre ame,  
 Si en mourant i'ay vn regret  
 P'en ay vn tres-juste ſujet.

Ce n'est pas que ie crains la mort,  
 Car ie ſçay qu'il faut que ie meure,  
 Mais c'est que i'ay vn grand remort,  
 Que l'on m'en a aduencée l'heure,  
 Dans vn Combat où i'ay esté  
 N'en n'ayant pas la voloné.

Helas ! ce fut à Charanton,  
 Où on donna vne Bataille,  
 Qu'à cette iniuste occasion,  
 Que i'ay trouué mes ſumerailles,



Mais de mon funeste trespas  
 Ha ! coupable je ne suis pas,  
 Car le seul sujet principal,  
 De la Bataille mal-heureuse,  
 Ce fut le meschant Cardinal,  
 Dont l'ame trop embisieuse,  
 Commanda sans nul raison  
 Qu'on alla prendre Charanton.

C'estoit le Prince de Condé,  
 Qui estoit Chef de l'entreprise,  
 A moy il me viens commandé  
 De me trouver à cette prise,  
 Dieu sçayt que mon intention  
 N'estoit point à cette action.

Car en mon cœur ie connoissois,  
 Que c'estoit vne grande follie,  
 De faire la guerre aux François  
 Estans tous de mesme patrie,  
 Ce Combat ie ne pouuois fuir  
 Car il me falloit obeir.

Adieu donc puissant Roy Louys  
 Adieu Monarque debonnaire,  
 Dieu vueille vn iour en Paradis  
 Ie vous voye aussi vostre Frere,  
 Si j'ay vn regret de mourir  
 C'est ne vous pouuant plus seruir.

Si mon trespas j'eus rencontré  
 Dedans vne occasion bonne,  
 Ie prendrois la mort plus à gré  
 Que pour vne prise poltronne,  
 Que le Cardinal Mazarin,  
 Vouloit auoir à perte ou gain.

Ma grande consolation,  
 Quittant cette vie terrienne,  
 C'est que j'ay la Religion  
 Qui est la meilleur & certaine,  
 Où on peut son salut trouver  
 Et avec elle se sauuer.

Ie ne serois plus prolonger  
 Car il faut que mon ame expire,  
 Ie prie Dieu me vouloir loger  
 Là haut dans son Celeste Empire  
 Ie meurs bien resout & content,  
 De tous mes pechez repentant.

Ie vous presente mes adieux  
 Ma Femme & Mere bien aymée  
 Dieu vueille qu'un iour dans les  
 Cieux,

Que nos trois ames soient placés,  
 Pour le louer incessamment  
 Plein d'un parfait contentement.

L'aparition de l'esprit de Monsieur  
 le Duc de Chastillon, au Prince de  
 Condé : *Sur le chant, Ie suis*  
 vostre beauté, &c.

**A** vant que l'œil du Iour  
 Eut commencé son tour,  
 Et que la nuit, qui nous liure au som-  
 meil,

Nous eut remis dans les bras du re-  
 veil,

On rendoit au repos,  
 Ce que nature auoit mis en despos,  
 Mais dans l'estat de ce silence  
 L'esprit bar les corps  
 De differans remords.

Le Duc de Chastillon,  
 Qui fut à Charanton,  
 Pour l'interrest, d'un Ministre odieux  
 Blessé à mort d'un coup iniurieux  
 Sortis de son Tombeau,  
 Demy couuert de son triste l'embau  
 Pour remonter à vn grand Prince  
 Le comble d'orreur,  
 Où monte sa fureur.

Prince dis cette esprit,  
 D'un accent tres-hardy,  
 Vous cognoissez, que pour vous auoir  
 creu,

Chastillon à des morts le nombre  
 acru

Voyez à quoy me sert,  
 Le vain support que vous m'auoir  
 offert,

Puis que la mort par sa puissance  
 Oste les Lauriers,



Des Illustres Guerriers.  
 Pestois bien abusé,  
 De n'auoir mesprisé,  
 Tous vos presens, côme vn apas fatal,  
 D'où d'escriuait la source de mon mal  
 Helas ! si j'eusse creu,  
 N'en remporter que ce que i'ay receu  
 Vous n'auriez pas par artifices  
 Contre la raison  
 Fait armer Chastillon.  
 Dans le sang des François,  
 Contre-venez les Loix,  
 Vous flestrissez, ces Lauriers plains  
 d'effroy  
 Que vous cueillaste à Lens & a Ro-  
 croy,  
 Vous tachez vostre Nom,  
 Et faites tort à celay de Bourbon,  
 Montmorancy aura la honte,  
 De voir ses nepueux  
 Prendre vn party honteux.  
 Mais encor n'estre rien,  
 Pour vn Prince Chrestien,  
 Que de songer, a dresser des Autels  
 Aux faux honneurs que cherchent les  
 mortels,  
 Craignez vn Souuerain  
 Plus grand que vous, & redoutez sa  
 main,  
 Si a punir elle est trop lante  
 Son bras tout puissant  
 N'en est pas moins pesant.  
 Pouuez-vous bien sans peur,  
 Sans crainte & sans frayeur,  
 Paroitre vn iour, deuant vn Dieu  
 Puissant,  
 Avec vn bras rougy de vostre sang  
 Grand Prince où fuyrez-vous,  
 De quelle sorte esuiter son couroux  
 Estant dessus, de toute asile,  
 Il n'est point de lieu  
 Contre l'Ire d'un Dieu.

Les trahysons de Mazarin descou-  
 verte; Avec le *saluè Regina*, & l'*In-*  
*manus*, qu'il doit chanter à la mort:  
*sur le chant*, De Lampon, &c.

Faudra pour punitions, bis.  
 De toutes mes trahysons, bis.  
 Qu'en tres-belle Compagnie  
*saluè Regina* je die,  
 Deplus deplus,

Et aussi mon *Inmanus*, bis.  
 le suis pauure Cardinal, bis.  
 On veut que ie fasse vn bal, bis.  
 dont la pitoyable dence,  
 Se fera à la potence,  
 Deplus deplus  
 En disant mon *Inmanus*.

Qui fait que ie suis hay, bis.  
 C'est que i'ay par trop trahy, bis.  
 Car i'ay caulé que la France,  
 Est en vne grande souffrance,  
 Faudra, faudra,  
 Chanter *saluè Regina*.

I'ay enleué tout l'argent, bis.  
 Qui rend le peuple indigent, bis.  
 I'ay tant fait de Monopoles,  
 Et tant vollé de pistoles  
 Qui faudra, qui faudra  
 Chanter *saluè Regina*.

N'auois-je pas vn grand tort, bis.  
 Tenir Monsieur de Beaufort: bis.  
 Dedans le Bois de Vincenne,  
 Mais i'en porteray la peine,  
 Me faudra, me faudra,  
 Chanter *saluè Regina*.

Puis i'ay tint dans vnetour, bis.  
 Monsieur la Mothe Haudancourt, bis.  
 Faisant mourir ie le nomme,  
 Monsieur Baillon braue homme,  
 Trahyfant, trahyfant;  
 A Courtray semblablement.

FIN.



J'ay trahy pareillement, bis. Seroit tout mon vouloir,  
 A Naples tres-meschamment, bis. Et te prie ne point taire  
 Et suis cause de la prise Ce que ie veux sçavoir.

De ce grand Seigneur de Guyse,  
 Me faudra, me faudra  
 Chanter *salué Regina.*

*Le Courrier.*

N'estois-je pas bien cruel, bis. Je veux de bonne grace,  
 Enuers Monsieur de Brouffel, bis. Dire la verité,  
 Voulant par ma tyrannie,  
 Qu'en prison finit sa vie,  
 Mais aussi, mais aussi,  
 Il faut que ie satisfasse  
 Vostre curiosité,  
 Le n'ay pas bien retüsi.  
 Paris i'ay fait assamer, bis. Qui veut ruyner la France,  
 Et contre la Ville armer, bis. Par conseil infernal.

Et ruyner bien des Villages,  
 Qui ont senty mes outrages  
 Mais faudra, mais faudra,  
 Chanter *salué Regina.*

*Le Gentil-homme.*

Mais aussi la nuit des Roys, bis. Quoy il nous veux donc faire  
 Impertinant que j'estois, bis. Cruellement passer,  
 J'ay en heure inopinée  
 Sa Majesté enleuée,  
 Tellement, tellement  
 Ne donne pions de trefue,  
 Qui m'en cuira rudement.  
 Encore à tes discours,  
 Aprés tous ces maux commis, bis. Ie te supplie acheue,  
 Il faudra que ie sois mis, bis. Que i'entende le cours.

Sus yn eschaffaut infame  
 Et là y rendre mon ame:  
 Chantant chantant  
 Vn *salué* bien hautement.

*Le Courrier.*

Il nous vouloit reduire  
 A telle extremité,  
 Et aussi nous destruire  
 Par la necessité,  
 Faisant leuer du monde,  
 De folle intention,  
 Mais tout cclà redonde  
 A sa confusion.

LE GRAND COVRRIER  
 General, rapportant toute les  
 Nouvelles qui ce passe dans la  
 France: *sur le chant,* Dites-moy  
 Roy d'Espagne, &c.

*Le Gentil-homme.*

*Le Gentil-homme.*

**I**E te supplie arreste,  
 Messager de Paris,  
 Fais vn peu de retraite  
 Viens-t'en en mon Logis,  
 D'entendre les affaires,

C'estoit donc son enuie,  
 De nous ruyner en tout,  
 Mais de sa tyrannie,  
 En viendra-il à bout,  
 Auez-vous vn grand nombre

De braues Genereux ;  
Qui pourront aller fondre  
Deffus tous ces Marauts.

*Le Courier.*

Pour Generalissime ,  
C'est Monsieur de Conty,  
Qui au Combat s'anime,  
Prenant nostre party,  
Puis de Beaufort en suite,  
Et la Mothe Haudancour,  
Qui vont à leur poursuite  
Et la nuit & le iour.

*Le Gentil-homme.*

Manquez-vous point de viures,  
Que n'est-il pas bien chair,  
De pain valoit la liure  
De pain aussi de chair,  
Auez-vous pas disette,  
A Paris mesmement,  
Le croy que l'on achepte  
Le tout bien chairement.

*Le Courier.*

Ne faut point que ie mente,  
Tout est en grand' cherté,  
Le peuple se l'amente,  
De telle pauureté,  
Mais on a esperence,  
Qu'après tout ce tourment  
On aura abondence,  
Des biens suffisamment.

*Le Gentil-homme.*

Auez-vous d'auantage,  
De Genereux François,  
Qui montre leur courage  
Pour vous à cette fois,  
L'Armée est-telle grande

*Chansons Mazarinistes.*

21

Estes-vous bien puissant,  
Affin qu'on se deffende  
Contre ces insolens.

*Le Courier.*

Nous auons grosse Armée,  
Contre nos ennemis,  
Belle & bien ordonnée  
Et gens tous bien conduits,  
Le Marquis la Boulaye,  
D'Elbœuf & de Bouillon,  
Et Noirmoutier s'employe  
Pour cette occasion.

*Le Gentil-homme.*

Les Parlements de France  
Se sont joint & vnis,  
Faisant correspondance  
A celui de Paris,  
Les armes ont voulu prendre  
Et se bien soustenir,  
Affin de ce deffendre  
De ce qui peut venir.

*Le Courier.*

Ce vaillant de la Mothe,  
Ce hardy de Beaufort,  
Ils font si bien en sorte  
Par vn puissant effort,  
Par vne force agile,  
Et genereux exploits,  
Tous les jours dans la ville  
Font entrer des Conuoys. :

*Le Gentil-homme.*

Fuste-vous bien du pire  
En perdant Charanton,  
Pour moy j'ay ouï dire  
Qu'on tua Chastillon,  
Clanqu dans la chamaille



Comme vn braue Guerrier,  
Mourut à la Bataille  
Et reffusa quartier.

*Le Courrier.*

Par vne bien vaillance  
L'Archiduc Léopold,  
A enuoyé en France,  
Pour y faire vn accord  
Ces Courriers de vitesse  
Sont venus au Palais:  
Au nom de son Altesse  
Pour demander la Paix.

*Le Gentil-homme.*

Il a mandé par Lettre  
A Nostre Parlement,  
Qu'avec eux se veut mettre  
En accommodement,  
Que s'estoit son enuie  
De les vouloit seruir,  
Qu'au peril de sa vie,  
Nous viendrait secourir.

**LE COURRIER DE LA**  
*Cour, rapportant toute les Nouvelles  
qui se passe à present dans Paris, &  
dans la Campagne, Sur le chant,  
De Prallin à pris Rose, &c.*

**I**E vous prie de m'entendre,  
Vous Messieurs de Paris,  
Ce que ie viens d'apprendre  
Dans vn fameux Logis,  
Que ce grand Longueuille,  
Se montre fort habille  
Et se bat tous les iours,  
Contre Monsieur d'Harcour.  
J'ay encore oüy dire,  
Qu'il en auoit deffait,  
Qui venoient pour reduire  
A mort des Villageois:

Et ruyner leur Villages,  
D'vn cœur plein de carnage,  
Mais Dieu n'a-pas permy,  
Ce grand masacre icy.

C'a parlons ie vous prie,  
De ce grand Léopold,  
Qu'est dans la Picardie,  
Qui viens d'vn bon accord  
Pour le Roy & nos Princes,  
Et pour nostre Prouince,  
Et pour faire la Paix,  
Avec les bons François.

Il a pour compagnie  
Monsieur de Noirmoutier,  
Qui iure & certifie  
Ne point donné quartier,  
A ces traistes rebelles  
Qui font chose cruelle,  
Aux pauures Payfans,  
Et aussi aux Marchans.

Il faut parlé ensuite  
Du Prince de Conry,  
Qui va à la poursuite,  
De nos fiers ennemis,  
Et Monsieur de la Mothe,  
Y va de mesme sorte,  
Et le Duc de Beaufort,  
Qu'on estime si fort.

Ne faut pas qu'on oublie  
D'Elbeuf & de Bouillon,  
Car ils ont bien enuie  
De battre ces poltrons,  
Et le sieur la Boulaye,  
Qui tous les iours s'employe  
Faire comme à Grance,  
Qu'il a si mal traité.

Parlons de la Trimouille,  
Et de ces Poicteuns,  
Qui feront la dépotuille  
Du corps à Mazarin,  
Et dedans la Tourenne,  
La chose est tres-certaine  
Que si on le tenoit  
Mourir on le feroit.

A Bordeaux & Toulouse,  
Ont prit nostre party,  
Voyant la iuste caule  
Et mesmement dans Guyenne  
Et aussi dedans Vienne,  
Ont bien fait reculé  
Schombert sans plus tardé.

Il vint beaucoup de viures,  
Tant par terre que par eau,  
Et les chemins sont liure,  
A present de nouveau,  
Et mesme le Commerce,  
Est resté bly sans ceste,  
Comme à l'accoustumé  
Le Roy l'a ordonné.

Nostre Euesque merite  
Que l'on parle de luy,  
Car il à sa sùitte,  
Des Soldats tres-hardy,  
Et Monsieur de Vandosme,  
A bien défait des hommes  
Qui venoient secondé  
Le Prince de Condé.

De Conty tres-ciuille,  
Et nos bons Generaux,  
Auecque Longueuille,  
Veulent que ce Maraut,  
Pour punir ces offenses  
Sois mis à la potence  
Pour y estre pendu  
Ayant trop mal vescu.

Voilà ce que rapporte,  
Le Courier de la Cour,  
Qui est venu en poste,  
Tant la nuit que le jour,  
Pour dire les Nouvelles  
Du Peuple tres-fidelle,  
Qui se sont ioints tretous  
Voulant mourir pour nous.

FIN.

Chanson nouvelle, Sur la Declara-  
tion de nos Princes & Generaux,  
& de tout le peuple de Paris, sur  
le refus de Mazarin, & ne veulent  
point qu'il revienne jamais, *Sur le  
chant, s'entend la trompette, &c.*

**N**Os Princes déposés,  
Contre Mazarin,  
Et tous se propose,  
Punir ce Cocquin,  
Car il ne veulent plus  
Qu'à Paris il revienne,  
Ils y sont resolus,  
Parce qu'il nous maintienne,

Tous chacun fulmine,  
Vers luy ceste-fois,  
Car il est la ruine,  
De tous les François,  
Ha ! traistre Mazarin,  
Au Diable on te donne,  
Fussent-tu dans le Rhin,  
Où au fond de la Saune,

Ne faut pas qu'il oze,  
Venir à Paris,  
Car tous se dispose,  
Et grands & petits,  
De le bien chastier,  
Si jamais il y rentre,  
De grace ny quartier,  
Il ne doit pas pretendre.

Il pille la France,  
Prenant son butin,  
Faut avoir vangeance,  
Contre ce matin,  
Ha ! traistre Mazarin, &c.

Faut que l'on assomme,  
Ce faux Cardinal,  
Et que l'on le nomme,  
Démon infernal,  
Ha ! traistre Mazarin, &c.

Toutes nos furies,  
Il pourra sentir,  
De ses volleries,

F ii



Aussi repentir,  
Ha ! traistre Mazarin, &c.  
Par ses Monopolles,  
Il nous auoit pris  
Toutes nos pistolles,  
Et nos beaux Louys,  
Ha ! traistre Mazarin, &c.  
Monsieur la Trimouille  
A des Poisteuins,  
Qui seront dépoüille  
De ce Mazarin,  
Aussi pareillement,  
Le Duc de Longueuille,  
A beaucoup de Normands,  
Qui sont Guerriers habille.  
Tout chacun conspire,  
Sa perdition,  
Et le peuple aspire,  
Sa destruction,  
Ha ! traistre Mazarin, &c.

**CHANSON NOUVELLE,**  
Sur la deliurance de Monsieur de  
Broussel, Conseiller du Roy en sa  
Cour de Parlement de Paris: *sur*  
*le chant*, Thoinon la belle Iardi-  
niere, &c.

**N**E faut point passer sous silence,  
Les faits de Monsieur de Brou-  
ssel,  
Car par sa grande vigilance  
Et par son soing continuel,  
Rendra la France Florissante  
Qui ne sera plus languissante.  
François il nous faut criér vîte,  
Louys nostre Roy Tres-Christien,  
Aussi que tout bon-heur arrive  
A de Broussel homme de bien,  
La France luy est redeuable  
Par son conseil tres-admirable.  
Heureux le iour de la Naissance  
A de Broussel homme estimé,  
Dans Paris & par tout la France,

Il est de tout chacun aymé,  
A ce vertueux personnage,  
Tout Paris à rendu hommage.  
Cette belle langue faconde  
Et son parler tout diuin,  
N'auoit-il pas rayé le monde ?  
Comme fit autre-fois Seruin,  
De Broussel en a fait de mesme  
Ce qui fait que tout chacun l'ayme  
Faut auoir dans nostre memoire  
Desormais Monsieur de Broussel,  
Car il nous ayme il se faut croire  
D'un amour qui est paternel,  
Qui fait que par tout on l'admire  
Et que tout bien on luy desire.  
Prions Dieu benir ses années,  
Et qui les vucilles prolonger,  
Et que la paix nous soit donnée  
Affin de nos maux soulager,  
Et nous oster de l'indigence  
Et nous renuoyer l'abondance.

La France sera réjotiee,  
Aussi ses pauures Habitans,  
Qui pourroient mieux gagner leur vie  
Et désormais viure contans,  
Nous faut donc reprendre esperance  
De bien-tost sortir de souffrance.  
Mais quel bon-heur pour sa lignee  
Que ses parens furent joyeux,  
Quand liberte luy fut donnée  
Et qui le renirent auprès d'eux,  
Grand ioye en eut la populace,  
Qui à Dieu en a rendu grace.

**LA HARANGVE** D'vn  
du Peuple aux Generaux. Pour  
reduire au Tombeau Mazarin, &  
la menace de tous les Bourgeois  
de la France pour le mal traité  
Sur le chant, *Helas prince débon-  
naire*, &c.

**L**E Cardinal Mazarin,  
Est vn faquin, Est vn faquin, Et



Et vn traistre sanguinaire,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis.  
 Mettez l'ay à bas.  
 Il a fait beaucoup de mal,  
 Ce deloyal, ce deloyal,  
 Et tant causé de miseres  
 Helas ! Generaux de Guerre bis &c.  
 C'est vn grand Monopollieur,  
 Et grand Volleur, Et grand Volleur  
 Qui ayt eu iamais sur terre,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis. &c.  
 Et vous Monsieur de Conty,  
 Et de Vitry, & de Vitry,  
 Tous deux jetté l'ay par terre,  
 Helas ! Princes débonnaire, bis.  
 Ne le manquez-pas  
 Longueuille pour certain,  
 Veut Mazarin, veut Mazarin,  
 Pour le faire estre Forçaire,  
 Helas ! Generaux de Guerre ! b s. &c.  
 D'Elbeuf avec de Bouillon,  
 Bons Champions, bons Champions,  
 Luy payeront ces salaires  
 Helas ! ces Foudres de Guerre, bis  
 Le mettront à bas.  
 Et vous Monsieur de Beaufort,  
 Notre support, nostre support,  
 Tué-donc ce temeraire,  
 Helas ! Prince débonnaire,  
 Ne le manquez-pas.  
 Et vous ce grand Haudancour :  
 Dans vne Tour, dans vne Tour  
 Vous teiut quatre années entiere  
 Helas ! Seigneur débonnaire, bis.  
 Mettez l'ay à bas.  
 La Boulaye pareillement  
 Et vous homme vaillant  
 Et mettra dedans la biere, Helas, &c.  
 Et le fleur de Noirmontier,  
 Vaillant Guerrier, vaillant Guerrier,  
 Pour taillera des coupieres,  
 Helas ! grand Foudre de Guerre, bis  
 Ne le manquez-pas.  
 Et pour Léopold & ses gens,  
 Helas ! maintenant, sont maintenant,  
 Qui l'atende en grand colere,  
 Helas ! Generaux de Guerre; bis.  
 Ne le manquez-pas.  
 Il a fait empoisonné  
 Cét enragé, cét enragé,  
 Monseigneur de Bassompierre,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis. &c.  
 Et pour Monsieur de Gassion,  
 Par trahyson, par trahyson,  
 Le fit tûe par derriere,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis. &c.  
 Si il reuiet dans Paris,  
 Comme l'on dit, comme l'on dit  
 On luy fera bonne chere,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis, &c.  
 Et les Bourgeois de Rouën,  
 Sont tres-contants, sont tres-contants  
 Qu'on le jette à la riuere :  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis. &c.  
 Dans Marseille, & dans Bordeaux,  
 On des Vaisseaux, ont des Vaisseaux,  
 Pour l'enuoyer au Gallere,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis.  
 Ne le manquez-pas,  
 Dedans Rheims, & dans Chaalon,  
 C'est tout de bon, c'est tout de bon,  
 Qui coupprons ses genitoires  
 Helas ! ces Faudres de Guerre,  
 Ne le menquez-pas.  
 Dans Renne tous les Bretoas,  
 Bons Compagnons, bons Compagnons  
 Le tuèront à coups de pierres  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis.  
 Tué-donc ce Iudas.  
 Et pour ceux-là de Lyon,  
 Et de Dijon, & de Dijon,  
 Le reduiront en poussiere,  
 Helas ! &c.  
 Messieurs vous auez grand cœur  
 Et grand honneur, & grand honneur  
 Pour le mettre dans la biere,  
 Helas ! Generaux de Guerre, bis.  
 Mettez l'ay à bas.

FIN.



Le preparatif de Lucifer, de Pluton,  
& de Caron, pour recevoir Maza-  
rin, dans les Enfers : Sur le chant,  
Des Qu'en-dira-t'on ? &c.

**T**Oy Mazarin qui veut troubler la  
France,  
Par ton esprit diabolique & mes-  
chant,

Pour ton offence  
Le Parlement,  
On a predit de te faire mourir,  
Pour te punir.

Lucifer en attendant ta venuë  
A fait ballier pour te recevoir  
Toutes les ruës,  
Car ton sçavoir,  
Sera du sien estant son sauory,  
Tu es tout en luy.

Afin de recevoir ton Eminence,  
Les Diabes se sont arméz jusqu'aux  
dents,

Car ta presence,  
Les rend contants  
En te voyant seront tous resioüis  
Tes grands amis.

Les Diablotins r'attendent à la pipée  
Portant picques, corcelets, & mouf-  
quets,

Avec espée,  
Et pistolets,  
Tambour battant veulent pour ton  
sçavoir,  
Te recevoir.

Tu as autre-fois esté Courier de Ro-  
me,

Tu seras postillon de Lucifer,  
Comme vn braue homme  
Dans les Enfers,  
Peu à peu tu mettras Compagnons  
Prés de Büillon.

Caron te viens donner pour recom-  
pence,  
Proserpine pour ta chere moitié

Ton Eminence,  
Sans en raler,  
Merite bien de posseder son can-  
Et sa grandeur.

Caron t'attend avec impatience  
Pour te traiter selon ta q<sup>u</sup>alite,  
Pour assurance,  
Tu es assure,  
Que tu entreras dans ce lieu tenebreux  
Trop mal-heureux.

Pernicieux vipere abominable,  
Qui nous cause en France tant  
mal-heur,

Trop miserable,  
Le Createur,  
Te fera trespucher avec Lucifere  
Dans les Enfers.

F I N.

Histoire veritable d'vn malheureux  
Monopoleur, lequel a esté en-  
té par les Diabes, prés de la ville  
Lyon : Sur le chant, De  
Vignon, &c.

**M**On Dieu permetté par  
Clemence,  
Que ie recite à l'honneur de  
stance,

La punition aussi le grand mal-heu-  
Atriué à vn grand Monopoleur,  
Ce malheureux par trop remp-  
rage,

Ruynoit tous les pauvres gens de  
lages,

Par son esprit diabolique & mes-  
A luy a tiré tout l'or & l'argent

Pour attirer à luy tous nos pisto-  
Il inuentoit cent mille Monopoles,  
Faisoit souffrir les pauvres Labou-  
reurs,

Pour faire venir les parens  
Seigneurs.

Il commettoit encore bien d'  
offence.

Il ne seruoit pas la Toute puissance  
 Jamais il ne vouloit dedans l'Eglise  
 entrer,  
 Encor moins les Confesseurs aborder.  
 Voulant faire payer quelque sub-  
 siste  
 Au Paysant qui n'estoit pas licite,  
 A mesme instant mirent les armes  
 en main,  
 Furent trouuer ce perfide inhumain.  
 Ce meschant Monopoleur prit la  
 fuite,  
 Tous les Paysans furent à la poursuite  
 Il receut plusieurs coups sur son corps  
 Si bien qu'il fut bleilé jusques à la  
 mort.  
 Prest à mourir ce traistre abomina-  
 ble,  
 A tous momens il se donnoit au Dia-  
 ble,  
 Ne voulant point recevoir confession  
 Qui est la cause de sa damnation.  
 Estant au dernier soupir de sa vie,  
 Sans regretter sa miserable vie,  
 Il blasphemoit le nom du Createur,  
 Comme vn meschant traistre perse-  
 cuteur.  
 Tous ses parens pour courir sa  
 malice,  
 Luy firent faire vn assez beau Ser-  
 vice,  
 Mais il auoit à l'article de la mort,  
 Au Diable donné son ame & son  
 corps.  
 Ayant mis en terre ce miserable,  
 Diverses fois vne voix effroyable,  
 S'elcriant pour moy ne faut pas prié  
 Je suis damné pour vne eternité.  
 Dans les Enfers au rang des in-  
 fidelles :

Me faut brusler dans les flames eter-  
 nelle,  
 Pour auoir fait languir les innocens;  
 Je suis priué du Sauueur tout-puissant.  
 Aussi-tost fut deterré par les Dia-  
 bles,  
 Ayant pouuoir sur cét abominable,  
 Ils dechirerent son corps par mor-  
 ceaux,  
 Ne laissant point de chair dessus les  
 os.  
 A ses parens sujet bien memora-  
 ble,  
 L'ombre s'aparut chose veritable,  
 Et leur dit serué bien le Souuerain;  
 Ne vous damné pour l'argent qui  
 n'est rien.  
 Voylà la vie & la fin miserable,  
 De ce meschant vipere trop misera-  
 ble,  
 Seruiteur Domestique à Lucifer,  
 Pour sa recompence il est aux En-  
 fers.  
 Dans nos corps ne seront point  
 l'auarice,  
 Au doux Iesus rendons humble ser-  
 uice :  
 On n'entre point au Ciel par les  
 grandeurs,  
 Mais bien par la bassesse & la douceur.  
 Prions Iesus & la Vierge sa Mere,  
 Qu'il leur plaise estre à nos heure  
 derniere,  
 Afin qu'vn iour dedant le Firmament  
 Nous nous puissions voir tous ensem-  
 blement.

FIN.



